



# Un Noël à Tallinn

TEXTE : Pierre-Brice LEBRUN

PHOTOS : Alen MÉAULLE

Elle m'a dit de la rejoindre :  
Tallinn, tu verras, est une toute petite ville,  
je serai, un jour, un soir, là où tu sauras que  
je t'attends, tu trouveras, je te fais confiance...



VULLA CON ETUE ESE MINCING EUIPIT VULLUT DO OD TET LUPTAT ETUM AD DELIS  
NULLA FEUM VELIQUAT, QUATEM AUGAIT ACI BLA ADIT ALIT NON UTPAT PRAESSIM  
DOLORE CORERCINCI BLAMCOREET LAOR SUM VEL EU FACINCIL IP EA FACINCIDUIS  
DELISI.



Le marché de Noël de Tallinn, Jouluturg, pour les intimes, a installé ses cabanes en bois au pied du sapin géant de Raekoja, la place centrale de la vieille ville : depuis 1441, on dresse ici chaque année un sapin, coupé dans les forêts voisines, pour célébrer Noël et la Nativité. Alléluia. Les Estoniens ont de la suite dans les idées. Moi aussi : je la retrouverai. Je suis arrivé hier soir, j'essaie encore de me repérer dans cette multitude de petites ruelles pavées, médiévales et tortueuses. J'ai déjà déniché un point de repère : le donjon de l'Hôtel de Ville, qui s'élance au-dessus des toits. Là-haut, j'en descends, il y a la ville haute, Toompea : à ses pieds s'étend la ville basse, aussi moyenâgeuse mais plus commerçante, où se trouvent l'Hôtel de Ville et le Marché de Noël. La ville basse est protégée par un mur d'enceinte, une fortification imposante érigée à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, renforcée de tours défensives hérissées de toits en tuiles rouges. Au-delà des Portes de Viru, commence la ville nouvelle, moderne, européenne, avec ses trams, ses parkings, ses grands magasins : je la connais, elle préfère se promener dans la vieille ville, mais elle ne peut pas s'empêcher de faire les boutiques. Je l'y ai assez attendue pour en être sûr, je le lui ai assez reproché : je descends Vana Turu pour rejoindre Viru. C'est bizarre, les rues ne s'appellent pas rue, avenue ou boulevard, elles s'appellent seulement par leur nom : à gauche, sur Viru, il y a Vene, à droite, Sauna, puis, encore à gauche, Müürivahe, surplombée par le chemin de ronde. Les vendeuses de pulls en laine, d'écharpes, de moufles, de chaussettes et de bonnets y

installent leurs étals sur les pavés centenaires : affaires à faire ! C'est de l'artisanat typique, un peu industrialisé, même si toutes assurent tricoter chez elles tout ce qu'elles vendent, surtout aux rares touristes : je suis certain que, quand je la trouverai, quelque part dans cette ville magnifique, elle aura un bonnet, une écharpe et une paire de gants assortis, chamarrés. Je sais, je la connais : elle les aura achetés dans cette ruelle qui relie entre elles les tours protectrices. Il ne fait pas chaud, à Tallinn, en décembre, mais il ne fait pas froid non plus : le thermomètre se contente de jouer à saute-mercure, moins cinq, plus cinq, zéro, moins cinq...

## Narva prolonge Pärnu

Viru est une rue très commerçante, ce n'est pas la plus intéressante, elle annonce déjà, avec ses magasins franchisés, le monde contemporain qui bruisse derrière les remparts : dur retour à la réalité, il faut attendre que le petit bonhomme soit vert, et traverser dans les clous.

Je ne suis là que depuis quelques heures et déjà, je me suis habitué à la tranquillité, à la sérénité de la vieille ville : Tallinn n'est pas encore une destination à la mode, je vais inlassablement croiser, pendant tout le week-end, les cinq ou six mêmes couples de touristes, facilement reconnaissables au milieu des Estoniens qui ne ratent jamais une occasion de profiter des beautés de leur ville, un Glögi à la main pour se réchauffer et un appareil photo en bandoulière.





# Tallinn

VULLA CON ETUE ESE MINCING EUIPIT VULLUT DO OD TET LUPTAT ETUM AD DELIS  
 NULLA FEUM VELIQUAT, QUATEM AUGAIT ACI BLA ADIT ALIT NON UTPAT PRAESSIM  
 DOLORE CORERCINCI BLAMCOREET LAOR SUM VEL EU FACINCIL IP EA FACINCIDUIS  
 DELISI.



Il y a aussi des plages, à Tallinn, un peu à l'extérieur de la ville, il paraît qu'elles sont superbes : peut-être reviendrai-je en été pour en profiter ?

Viru, je ne sais toujours pas ce que cela veut dire, je sais seulement que deux provinces orientales de l'Estonie s'appellent Viru, c'est aussi le nom du plus grand des centres commerciaux : il est juste là, de l'autre côté de Pärnu.

Pärnu, c'est l'avenue qui mène à Pärnu, une ville située à 135 kilomètres à l'Ouest, sur les rives de la Baltique. Narva prolonge Pärnu : Narva est une autre ville estonienne, située à 220 kilomètres vers l'Est, une ville-frontière avec la Russie, proche de Saint-Pétersbourg. Les Estoniens sont pragmatiques. Moi aussi : je la retrouverai.

Hier soir, à l'hôtel, le barman m'a servi un verre de Viru Valge, la vodka locale, qui est excellente, aussi fruitée que la Koskenkorva finlandaise : d'ailleurs, tiens, j'en vois en vitrine de cet Alcostore, j'en rapporterai à la maison, si je rentre un jour. J'ai montré sa photo au barman, il ne la connaissait pas : vous savez, des Estoniennes rousses et jolies, vous allez en croiser quelques-unes ! Je ne me suis pas senti découragé.

## À la recherche du temps perdu

Je marche, toute la matinée, d'un centre commercial à l'autre, je parcours même Stockmann : c'est le même qu'à Helsinki. Il y a partout des boutiques de marques, de design et de luxe, des galeries d'art.

Je découvre le Coca Cola Plaza, un cinéma multiplexe de onze salles, qui aligne deux mille sièges et qui côtoie, c'est amusant, de pompeux vestiges de l'ère soviétique, aboutissement provisoire de l'histoire mouvementée de l'Estonie.

Depuis leur libération, on s'en rend compte à chaque coin de rue, les Estoniens veulent rattraper le temps perdu, les Estoniens des villes, en tout cas, ceux de la capitale : habillés à la mode, ils téléphonent avec des mobiles dernier cri et s'attablent dans les cafés (ici, on dit « kohvik ») pour consulter leurs emails en wifi.

## Tallinn – Vilnius, la main dans la main

Elle m'a dit : tu me connais, tu sauras où je vais t'attendre, je te fais confiance. Et ce n'est pas ici, j'en suis sûr. Je viens de longer le port, où les ferries sont rangés comme des autobus, je repars vers la vieille ville, je la récupère au croisement de Pikk et de Lai, au pied de la tour de la « Grosse Marguerite », qui a longtemps servi de poudrière : elle abrite aujourd'hui le Musée de la navigation estonienne. Pikk, ça veut dire « long », et « Lai », large, la rue Pikk est la plus longue de la ville, la rue Lai, jadis, la plus large. Je remonte Pikk et je passe devant l'Église Saint Olav : Tallinn compte une douzaine d'églises ou de lieux de culte dignes d'intérêt, et Saint Olav, fondée en 1267 par des marchands scandinaves, en fait partie.

Un peu plus loin, au numéro 59, un bâtiment dont les Estoniens ne savent pas trop quoi faire : l'ancien siège du KGB qui, entre 1939 et 1989, a fait régner la terreur dans ce petit pays, guère plus grand que la Suisse. Le 24 février 1989, le drapeau national bleu-noir-blanc a été hissé au sommet de la tour du Grand Hermann, à Toompea, un Estonien frissonne, les larmes aux yeux, quand il raconte cela, et l'ours a reculé, intimidé. Le 23 août, une chaîne humaine s'est formée pour traverser les trois pays Baltes, Estonie, Lettonie et Lituanie : elle s'est terminée à Vilnius, où un carreau, incrusté dans le dallage de la place Gedymin, appelle au souvenir. Il paraît que celui qui y fait un vœu le voit s'exaucer dans l'année. Moi, à Noël dernier, j'ai fait celui de la retrouver : je sais désormais où la chercher, c'est un bon début...

## De Pikk à Toompea en passant par le Danemark

Je continue à remonter Pikk, je m'arrête devant la maison de la Guilde des Têtes Noires pour admirer la superbe porte dédiée à Saint Maur, je jette en passant un œil au Café Bonaparte, fréquenté par des étudiants, et à la Kehrwieder Chocolaterie du passage Saiakang : elle aime cette ambiance feutrée, mais on m'a indiqué une autre adresse, dans la Cour des Maîtres, le





VULLA CON ETUE ESE MINCING EUIPIT VULLUT DO OD TET LUPTAT ETUM  
AD DELIS NULLA FEUM VELIQUAT, DELISI.



# Tallinn

Pierre's Café. J'y vais voir. Elle n'y est pas non plus. J'emprunte le passage Sainte-Catherine, entre Vene et Mõürivahe, je passe pas loin du Monastère Dominicain, dont le Cloître a la réputation d'être, pour le corps et pour l'esprit, une source de santé. Je me perds dans les ruelles enchevêtrées, je me retrouve à mon point de départ, je finis par traverser Raekoja où une fanfare égaie les marchands au nez déjà rouge : ce Marché de Noël est décidément le plus sympathique qu'il m'ait été donné de visiter.

Je remonte vers Toompea, désert le week-end, j'emprunte d'abord Niguliste, puis Lühike Jalg, qui m'emmène au jardin du Roi du Danemark : la légende assure que c'est ici, en 1219, qu'est né le drapeau danois, le Danneborg. Il est descendu du ciel et les soldats danois, revigorés, ont remporté la bataille qu'ils livraient, ce qui leur a permis de régner un siècle sur une partie de l'Estonie.

Tallinn commence à me parler, il me semble percevoir des bribes de ce qu'elle a à me dire : je l'écoute, je la sens qui vit, qui vibre et qui résonne, je ne la vois plus comme un touriste regarde la ville qu'il visite pour la première fois, le temps d'un week-end, j'ai le sentiment que je la comprends, que je comprends ce qu'elle me murmure, je continue à la chercher, mais je crois que je l'ai déjà presque trouvée...

## Schtroumpfement beau

Je parcours sans but les ruelles de Toompea, du Parlement au siège du Gouvernement, je frôle quelques Ambassades, je contourne la Cathédrale de la Vierge Marie, je m'arrête sur les Belvédères, qui offrent sur les toits de Tallinn un point de vue de toute beauté. Il fait froid, le vent s'est levé, mais je reste là longtemps, à suivre du regard les rues, à admirer le moutonnement des toits et des clochers.

La Baltique n'a pas l'air au mieux de sa forme, elle fait grise mine, le ciel se couvre et la ville s'illumine sans prévenir. Elle change de visage et enfile petit à petit ses habits de nuit. Sur la tour Hermann, le drapeau national flotte avec fierté : on le hisse chaque matin, depuis le 24 février 1989, au son de l'hymne national. Les blocs rocheux qui, ce jour-là, ont permis aux habi-

tants d'interdire la vieille ville aux chars soviétiques, sont restés là, pour que personne n'oublie, sur le trottoir où les bulldozers ont fini par les pousser. Moi non plus, je n'oublie pas, je n'oublie pas pourquoi je suis là.

Je vais un instant me réchauffer dans la Cathédrale Alexandre Nevsky, *so soviétique*, j'y reste avec plaisir, impressionné par l'ambiance. J'admire les icônes, les mosaïques et les dorures avant de sortir précipitamment, pour ne pas éclater de rire, quand je réalise que le pope qui promène l'encensoir ressemble au Grand Schtroumpf. Je m'en veux de cette pensée saugrenue et irrévérencieuse, malvenue dans un lieu sacré, qui plus est émouvant de solennité, mais bon, c'est vrai : il ressemble au Grand Schtroumpf.

En bas, dans Harju, je pousse la porte du Stereo Lounge, un bar tout de cuir blanc vêtu : je commande une Vana Tallinn, l'apéritif local, sorte de liqueur à base d'herbes, puis une vodka, avec des canapés au saumon et aux crevettes. Les clips vidéo de musique techno tournent en boucle sur les écrans géants, à toutes les tables il y a des jeunes, sûrement des étudiants.

Incroyable Tallinn ! médiévale le jour, hyper-branchée le soir, aussi moderne que moyenâgeuse, artisanale et dynamique, accueillante et respectueuse, à la fois caucasienne, balte et européenne, un poil scandinave et encore un peu russe, même si elle s'en défend, attachante...

Soudain, je comprends : je sais où elle m'attend, je me lève, je paye, je me dépêche, je cours. Elle n'est pas loin, j'y suis presque, je la vois qui me sourit : je savais que tu devinerais... ●